

FLOSSENBOURG ET COMMANDOS

Bulletin de l'Association de Flossenbourg
8, rue des Bauches - PARIS (16°)

N° 3

Août 1960

STATUETTE D'HERSBRUCK

Dans le dernier bulletin un article était réservé à la statuette trouvée à Hersbruck.

Faisant suite au désir de notre association de lui donner un asile définitif et digne du souvenir émouvant qu'elle représente, le Comité a décidé de la remettre à la maison de repos du château de Nantou au cours de l'assemblée générale de l'A.N.F.R.O.M.F. le 19 Juin dernier.

Le temps merveilleux permit de célébrer une messe sous les magnifiques tilleuls du parc. La statuette sur un socle de pierre fut bénie par M. le Chanoine Millot, ancien déporté qui rappela en termes émus son origines.

Admirée par toute l'assistance elle fut ensuite descendue dans la petite crypte et placée dans la vitrine offerte par notre Association, grâce à l'amabilité de notre camarade d'Argenlieu qui se chargea de la faire exécuter aux meilleures conditions possibles.

En même temps était inaugurée une plaque de marbre sur laquelle les familles ont fait inscrire les noms de leurs disparus restés sans tombeaux et M. le Chanoine Millot terminait cette cérémonie en ces termes :

« C'est du culte des Morts que renait la Patrie, lisons-nous au fronton de cette plaque. On y lit aussi les noms de Français qui ont donné leur vie pour que la France redevenue libre. Ce sont des noms qui nous bouleversent. Pour nous qui avons la foi, nous savons que tout cela est plein d'espérance. Nous avons la conviction que tous ces grands morts nous voient, qu'ils nous entendent, qu'ils nous aident à continuer notre mission : celle de faire une France plus unie, plus forte, plus belle. »

Nous vous rappelons que si vous désirez posséder une fidèle copie de cette statuette nous sommes en mesure de vous procurer au prix de 95 NF, le moulage fait par les ateliers du Louvre. Nous tenons également à votre disposition des photos 10/6, au prix de 1,25 NF.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 2 Avril 1960

Contrairement aux premières indications, c'est finalement dans les salons du restaurant de l'Assemblée Nationale qu'a eu lieu l'Assemblée Générale de l'Association.

Nous portons également à votre connaissance que les personnes désireuses de voir le nom de leur « Mort pour la France » figurer sur la plaque de la crypte de Nantou, doivent nous envoyer le nom, prénom, dates de naissance et de décès avec le versement de 33,25 NF au C.C.P. Paris 21.53.53, Association de Flossenbourg, 8, rue des Bauches, Paris XVI°.

Monument de la gare de Compiègne

Il y a un an lors de l'inauguration du monument de la gare de Compiègne nous avons été douloureusement émus de constater que l'inscription du nom de Flossenbourg avait été omis sur ce monument. Et pourtant presque tous les Français qui sont venus souffrir et mourir à Flossenbourg sont partis de cette gare.

Nous n'avions pas voulu laisser sans protestation cet oubli, aussi avons nous écrit aussitôt à Monsieur le Maire de Compiègne puis sur son conseil à M. le Sous-Préfet, Président du comité d'érection de ce monument. Mais ce dernier ne nous répondit jamais.

Demandant à notre Camarade Picot, Président de l'A.D.I.F. de l'Oise, d'intervenir nous avons eu la satisfaction d'apprendre que ses démarches aboutiront, sans doute prochainement, à une juste rectification d'autant que le nom qui nous est cher et qui fut omis peut trouver sa place sans nuire à l'esthétique de la gravure. Nous prions Monsieur Picot de trouver ici nos remerciements.

Madame de Lipkowski, présidente de l'A.M.F.R.O.M.F., qui malheureusement ne pourra pas assister à nos débats, Madame Jardel, présidente d'honneur, Madame Dehollain, notre présidente et Madame Flamencourt, secrétaire générale accueillent fraternellement déportés et familles dont quelques uns ont effectué un long déplacement.

C'est notre camarade Mottet qui est appelé à présider, entouré des membres du bureau et qui invite l'Assemblée à se recueillir quelques instants en souvenir des disparus ; ils se félicitent de l'assistance relativement nombreuse malgré les obstacles que présente pour la plupart des membres, un voyage à Paris ; il les remercie au nom du Comité et passe la parole à Madame Dehollain, présidente.

En premier lieu, Madame Dehollain présente les excuses de nos camarades Mayer, d'Argenlieu, Geoffroy, sénateur, Leduc, député ; en mission en Algérie, Buisson, Lefebvre, etc... Félicite notre camarade Mottet récemment élevé au grade d'Officier de la Légion d'Honneur et annonce la venue probable à notre Assemblée de notre camarade Bouloche, ancien ministre.

Avant de lire le rapport moral qui suit, Madame Dehollain tient à souligner l'aide précieuse apportée au bureau par Mesdames Grenier, de Jourdonnie, Massicart ; quant à Madame Flamencourt, elle reste la cheville ouvrière de l'Association ; grâce à sa ténacité nous avons établi en 1959, 229 cartes d'adhérents, 120 familles et 109 rapatriés.

Nous y comptons quelques femmes rapatriées de Holleischen ou Zwodau, commandos de Flossenbourg. Cette section peut augmenter et devenir intéressante par la suite, plusieurs d'entre elles désirant faire le pèlerinage en Tchécoslovaquie.

Dans le rapport financier vous aurez le chiffre exact des cotisations versées avec les demandes d'adhésion.

Nous constatons avec plaisir que de

nombreuses cotisations pour 1960 nous ont été versées spontanément dès le début de l'année.

Indemnité Allemande

Malgré des avis différents sur cette question du règlement de l'indemnité allemande les pourparlers continuent entre le Ministère des Affaires Étrangères et le Ministère allemand correspondant.

Une réunion a eu lieu à Bonn le 17 Février à ce sujet. Une délégation française y assistait comprenant un délégué des Affaires Centre Europe du Ministère des Affaires Étrangères, un délégué du Ministère des A.C. et un représentant d'une association de déportés.

Le résultat n'est toujours pas définitif. Les représentants Allemands soulevant des difficultés au sujet des Français résistants qui, d'après eux, étant considérés comme des militaires ne devraient pas prétendre à cette indemnité. Les représentants Français estiment que si les résistants avaient été traités comme des militaires ils seraient revenus à 90 % au lieu d'y périr dans cette même proportion.

Les pourparlers continuent. Nous suivrons la question de près avec la même attention pour vous informer dès que vous aurez à présenter une demande.

Bulletin

Notre bulletin a plus d'un an d'existence. Si nous avons pu réaliser ce désir c'est grâce à notre ami M. Mayer à qui va toute notre reconnaissance. Notre ambition serait d'en faire paraître 3, ou même plus chaque année, ainsi nous serions rapidement et vraiment au courant de nos desiderata.

Nous aimerions cependant que déportés et familles collaborent avec nous, nous envoient leurs suggestions ou même des articles concernant la vie de leurs groupes locaux.

Certaines rubriques pourraient même être créées, par exemple :
Annonces de toutes sortes ;
correspondance pour retrouver les camarades etc...

Pélerinages

Les pélerinages en 1959 ont été particulièrement satisfaisants. Nous avons eu comme en 1958, deux groupes. Celui de Flossenburg-Hersbruck se passe toujours parfaitement bien, depuis si longtemps que nous le faisons nous ne pouvons avoir de surprise. Celui de Tchécoslovaquie en revanche doit être encore mieux organisé. Nous devons pouvoir gagner encore du

temps sur la traversée de l'Allemagne et, en conséquence, pouvoir encore réduire les frais afin de le permettre à de plus nombreuses familles.

Donc en 1960, nous partirons dans la deuxième quinzaine de Juin. La date exacte dépend des Services Tchèques puisque nous espérons pouvoir regrouper les 2 départs pour une cérémonie unique au camp.

Nous voudrions surtout voir les rapatriés y venir plus nombreux ; sur 70 pélerins l'an dernier nous n'en avons que 7. Ce n'est pas assez.

Comme le disait M. Mottet, au cours de l'Assemblée Générale de 1959 « *C'est quand ils sont au milieu des familles que les rapatriés retrouvent vraiment le souvenir du camp* ».

Quant aux familles, leur unique désir est de rencontrer des rapatriés qui seuls peuvent leur faire comprendre ce que fut leur vie en commun avec leur disparu.

Statuette d'Hersbruck

Nous pensons que vous êtes au courant de notre projet d'offrir la statuette du Christ provenant d'Hersbruck, à la chapelle de la maison de repos du Château de Nantou, puisque vous avez pu lire dans le Bulletin, l'article concernant ce sujet.

Il était nécessaire de la mettre sous vitrine. Or les prix étaient tels que nous craignons de ne pouvoir donner suite à notre idée. Aussi nous avons été très reconnaissants à M. d'Argenlieu de bien vouloir nous offrir les glaces nécessaires à cette vitrine et nous indiquer un fabricant qui l'a exécutée dans les meilleures conditions possibles, puisque cette vitrine nous revient finalement à la modique somme de 13.000 fr.

La reproduction de cette statuette, grandeur nature par les ateliers du Louvre, avait déjà été mise en vente par nos soins il y a quelques années. Il nous est possible actuellement d'en faire refaire à nouveau et le prix de revient est de 9.500 frs.

La photo sur bristol mince pour image de missel est de 125 frs.

En terminant, Madame Dehollain fait allusion au Club des « Tatoués » et se réjouit de la fin d'un malentendu qu'avait fait naître à un certain moment le comportement de quelques-uns des animateurs de ce groupement dont l'action semblait se mettre au travers de celle poursuivie par l'Association.

Notre Présidente donne quelques précisions concernant la statuette d'Hersbruck dont l'histoire touchante est bien connue des membres de l'Association ; restaurée par les ateliers du Louvre, protégée par un globe de verre, elle ornait maintenant

la crypte de notre maison de repos de Nantou, grâce à un effort financier important. En sus de sa reproduction photographique, des copies peuvent en être exécutées pour un prix abordable.

M. Mottet convie l'Assemblée à intervenir sur les points traités dans le rapport moral ; pour sa part, il se félicite de la fin d'un malaise qui risquait de porter préjudice à l'action sociale qui reste l'objectif essentiel de l'Association ; il souhaiterait que le Bulletin qui doit son existence à notre camarade Mayer, soit plus complet et qu'à sa rédaction participent davantage de rescapés.

M. Lachaud, après avoir annoncé l'arrivée de notre ami Bouloche, observe également que nos camarades, s'ils manifestent généralement des velléités d'activité, répugnent à les matérialiser ; il en est du Bulletin comme des pélerinages auxquels ne participent pas suffisamment de déportés ; certes ces voyages sont assez pénibles, mais nos camarades devraient tenter de se retremper au moins une fois dans l'atmosphère des camps.

Mottet souhaite la bienvenue à Bouloche, le remercie d'avoir bien voulu nous consacrer quelques instants et le prie de bien vouloir nous dire quelques mots.

« Et bien, mes chers camarades, je ne suis pas venu pour vous dire quelques mots. Je le fais volontiers. Je suis venu pour réaffirmer ma solidarité avec vous et la continuité du souvenir de nos morts. Fuisque au fond c'est je crois notre rôle essentiel. Je n'ai pas l'habitude de prendre part aux délibérations parce que je n'en ai pas le temps mais je les ai toujours suivies avec beaucoup d'intérêt. Vous vous trouvez toujours placés en face des mêmes questions, bonne volonté, action insuffisante... Elle est insuffisante par nature et il y aura toujours parmi nous des gens qui trouveront que ce qui est fait n'est pas suffisant. Il est fondamental de conserver nos buts profonds, notre solidarité, notre camaraderie, et c'est le souvenir de nos morts. Nous avons des devoirs et ceux-là sont absolument essentiels étant donné ce que nous avons connu. Nous restons une famille à part dans la Nation, des hommes qui ont connu des choses que la plus grande partie des Français ne connaissent pas et c'est ce qui explique des erreurs de jugement dans les circonstances actuelles.

C'est utile, c'est bon de se retremper de temps en temps dans le souvenir de ce que nous avons connu et qui reste un élément fondamental de la nature humaine qu'il ne faut jamais, jamais perdre de vue.

Votre ordre du jour est assez chargé. Et puis, je ne me sens pas spécialement le droit de vous apporter d'autres éléments que ce témoignage individuel, de vous apporter aussi mon encouragement pour la fidélité avec laquelle vous continuez à participer à ces réunions. Et cette réunion

qui existe entre les familles de nos camarades disparus, et je n'en veux pour exemple que notre Présidente d'honneur et notre Présidente, entre ces familles donc et ceux qui par hasard sont revenus, c'est un très bel exemple qu'il faut continuer. Je vois dans la pérennité de cette Association un élément encourageant.

Ne prenez pas mes paroles sur les difficultés de l'action comme des paroles déسابusées. C'est simplement une expérience que je constate dans d'autres domaines ; chaque fois que des groupements d'Anciens Combattants divers se retrouvent c'est toujours le même problème et il est insoluble. Les réalisations comptent, tant mieux s'il y en a beaucoup. L'esprit que nous conservons, le souvenir, la fidélité, et nous sommes aujourd'hui suffisamment nombreux pour montrer que cette fidélité existe, elle est profonde, je la salue en vous. Je vous remercie d'avoir bien voulu m'accueillir d'une façon aussi sympathique. »

M. Mottet remercie M. Bouloche qui situe très bien notre position à tous devant ces mêmes problèmes et demande aux camarades de prendre la parole.

Plusieurs camarades interviennent pour se plaindre de l'insuffisance de la mise en valeur auprès de la jeunesse de l'histoire de la déportation ; parfois certaines initiatives à caractère commercial (films, écrits) vont à l'encontre du but recherché qui doit rester strictement véridique.

Bouloche indique qu'une fois par an tous les maîtres de France font une causerie sur la déportation, le matériel pédagogique existe et doit être utilisé ; certes il n'est pas toujours facile de parler d'une chose qu'on ne connaît qu'à travers des textes mais le principe existe ; le langage employé doit être différent selon que l'on s'adresse à des enfants ou à des étudiants ; à ces derniers il est nécessaire de ne pas masquer la vérité.

Divers camarades expriment avoir le sentiment de vivre repliés sur eux-mêmes faute d'une compréhension suffisante de l'opinion.

PÉLERINAGES. — Mottet insiste pour qu'un plus grand nombre d'Anciens du camp participent aux pèlerinages ; la plupart d'entre nous considèrent avoir tourné définitivement une page de leur vie ; ressuscités d'entre les morts, ils veulent vivre en s'efforçant d'oublier. C'est cependant au cours de pèlerinages qu'au contact des familles de nos malheureux compagnons nous sentons tout le prix de la Libération de la France ; c'est une atmosphère qui nous revivifie et nous encourage à persévérer vers le but que s'est assigné l'Association : perpétuer le souvenir de nos disparus et dire pourquoi et comment ils sont morts.

Pour Eudes, l'état de santé et bien souvent le manque de possibilités matérielles interdisent le déplacement de beaucoup de camarades chez lesquels

l'esprit de la déportation est toujours resté aussi vivace.

Intervenant à ce sujet, un camarade appartenant également au Club des « Tatoués » demande que soit examinée la possibilité d'organiser en commun avec ce groupement un pèlerinage à Flossenbourg.

Mottet répond que les voyages organisés par l'Association sont déjà approximativement fixés et il lui paraît difficile de les bouleverser ; toutefois l'idée peut être retenue pour l'année prochaine.

Après Madame Jardel qui précise que les membres du Club des « Tatoués » appartiennent à divers camps, ce qui compliquerait l'organisation des circuits, Madame Flamencourt donne quelques précisions sur l'itinéraire prévu en Tchécoslovaquie : voyage par fer jusqu'à Prague, circuit en car dans les divers commandos, Janovitz, Hradischko, Térézín où une messe sera célébrée à l'intérieur de la redoutable forteresse par un prêtre, fils de déporté, Lidice, la ville martyre et Karlsbad (Karlovy-Vary) le 3^{me} jour où les pèlerins coucheront après avoir visité cette célèbre ville d'eaux ; retour prévu en autocar vers Flossenbourg où est prévue une cérémonie au camp en commun avec le convoi Flossenbourg-Hersbruck.

Au sujet du club des « Tatoués », Mottet rappelle qu'en 1958, lors de l'Assemblée Générale, certains de ses membres y étaient venus avec l'intention déterminée de faire craquer l'Association ; les comptes rendus de l'époque font nettement apparaître cet état d'esprit.

Un de nos camarades appartenant aux deux groupements assure de l'état d'esprit du Club, uniquement soucieux de maintenir des liens d'amitié entre déportés d'un même convoi ; cet objectif recherché le rend différent des associations classiques et il se porte garant de la neutralité et de l'indépendance du Club.

Madame Jardel prend acte de cette déclaration qu'elle enregistre avec plaisir et pense que dans l'avenir il appartiendra aux dirigeants du Club de prendre des initiatives, de rentrer en rapports avec l'Association. Individuellement, les membres peuvent toujours venir à nous. Même s'ils n'ont pas payé la cotisation en vigueur depuis 2 ans, afin de régulariser les choses. Cette carte avec cotisation est destinée à marquer la fidélité à l'Association. Nous avons fait une cotisation symbolique parce qu'il y a des personnes qui ne peuvent pas la payer. Individuellement, les membres qui font partie du Club des « Tatoués » et qui ne sont pas encore inscrits, trouvent toujours le meilleur accueil parmi nous.

Clôturant la discussion sur ce point, Madame Jardel déclare en terminant :

« Nous avons mis tout notre cœur en 1945, à faire marcher cette Association de Flossenbourg. Nous avons eu beaucoup de peine à faire démarrer cette question cruelle. Nous continuons à le faire tant

que vous voudrez bien de nous. Nous ne voyons pas d'un mauvais œil le Club des « Tatoués ». Il y a deux ans nous avons pensé qu'il était dirigé contre nous. Le départ avait été très mauvais. Ils s'y étaient pris très mal. Il y a là parmi eux quelques-uns que j'aime beaucoup. Ils étaient venus à 3 ou 4 camarades consulter nos listes que nous avons eu énormément de peine à constituer. Le camarade qui est le promoteur de notre Association, M. Chausse, c'est lui qui nous a rapporté la liste de nos disparus. C'est grâce à lui que l'Association a pu démarrer. Les camarades qui ne nous voulaient pas beaucoup de bien il y a deux ans, sont venus consulter nos listes et ils se sont servis de ces listes pour constituer le Club des « Tatoués ». Au départ, nous pouvions avoir quelques doutes sur leurs intentions. C'est effacé, on n'en parle plus. »

Bouloche s'excuse de quitter l'Assemblée. « J'ai voulu venir pour marquer ma solidarité avec vous et je souhaite que ce congrès se continue dans la même élévation de pensée que je note dans chacune des interventions, dans cette façon dont vous voyez les choses. Je souhaite des délibérations fructueuses et m'excuse de ne pouvoir y participer. »

En conclusion du débat, le rapport moral est adopté à l'unanimité.

RAPPORT FINANCIER. — Lachaud, avant d'énoncer les chiffres, indique que les cotisations sont rentrées normalement ; en ce qui concerne la rubrique pèlerinage qui semble en déficit, en réalité nous l'avons offert à 3 personnes. Pour le chapitre des dons, nous avons pu faire un effort supérieur ce qui apparaît en recettes ; les frais de l'Assemblée Générale seront certainement moindres que ceux de l'année passée et enfin en ce qui concerne le Bulletin, les frais d'envoi seront moins élevés puisqu'en principe il ne sera envoyé qu'aux membres inscrits de l'Association, soit environ 300 exemplaires au lieu de 1.500.

Compte-rendu Financier 1959

RECETTES

Cotisations	60.950 fr.
Pèlerinages	706.451 »
Dons	33.520 »
Photos	3.310 »
Brochures	1.220 »
Divers	10.550 »
	<hr/>
	816.001 fr.
Avoir au 1-1-59	+ 177.470 »
	<hr/>
	993.471 fr.
Dépenses 1959	— 893.841 »
	<hr/>
	99.630 fr.

DEPENSES

Rem. Cotisation	500 fr.
Pèlerinages	746.863 »
Dons (7)	41.600 »
Photos	3.212 »
Fournitures bureau	5.605 »
Frais de poste	20.655 »
Heures secrétariat	8.600 »
Déplacements	16.234 »
Assemblée Générale 59...	25.249 »
Bulletin (frais d'envoi)	16.200 »
Divers	9.123 »

893.841 fr.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité sans débats.

Hersbruck

ETAT DU CAMP. — Lachaud fait ressortir que grâce à l'activité déployée par l'Association, l'entretien des monuments, l'état du camp est remarquable ; cependant certains points sont à examiner : les inscriptions au crématoire sont gravement défraîchies, le bunker est à préserver d'un envahissement progressif ; les bornes et leurs inscriptions marquant les étapes du calvaire des déportés aux divers gradins du camp doivent être récupérées et préservées.

Mottet rappelle que les terrains étaient vendus par le gouvernement bavarois à des particuliers qui les achetaient sans servitudes, qu'ils n'étaient pas tenus de conserver des souvenirs qui ne leur rappellent pas les mêmes choses qu'à nous ; il avait obtenu du maire de Flossenbourg certaines assurances sur ces divers points et une promesse d'intervention à l'échelon supérieur en ce qui concerne la protection du bunker. Il serait souhaitable que ces promesses reçoivent un commencement d'exécution avant le prochain pèlerinage et dans ce but, demande l'autorisation à l'Assemblée, de rédiger une lettre destinée aux autorités allemandes qui sera transmise par Madame Flamencourt.

Répondant à diverses interventions en ce qui concerne Hersbruck, M. Mottet donne des précisions en 5 points :

1° l'ancien commando, à l'emplacement des baraques : Le terrain a été vendu à Shell ou Esso en bordure de la route. Il y a un poste de lavage. L'autre terrain à été vendu à une Société immobilière et même l'endroit où se trouvait la Croix de Salomon et la croix en bois, tout a disparu et il n'y a du côté allemand absolument rien de prévu pour rappeler les baraques d'Hersbruck. Ils disent : « Nous ne pouvons pas obliger les propriétaires à prendre des engagements, ils ont acheté le terrain sans servitudes. » Il n'y a pas moyen de faire quelque chose à moins que ce soit une entente entre notre gouvernement et le gouvernement allemand. 2° Les Allemands ont

consenti à mettre une plaque à l'endroit de l'ancien crématoire d'Hersbruck, c'est le territoire de Forenbach. La Vallée est sous l'eau puisqu'on a fait un barrage ; une plaque a été placée plus haut. Ça, dans l'esprit des Allemands, remplace Hersbruck et le crématoire.

3° Monument des bûchers de Schuppf C'est celui qui est le mieux entretenu.

4° Monument de Hubmersberg Le propriétaire du terrain y avait installé un élevage de ragon dins.

Endroit inaccessible aux pèlerins parce que le pont de la route 14 était un pont de bois ; les cars ne pouvaient plus passer dessus. On ne peut pas imposer aux Allemands de refaire le pont.

Il y a une plaque indicatrice en bordure de la route nationale 14. Nous avions fait des remarques que la borne était entourée de mauvaises herbes. Les talus étaient fauchés partout, mais à l'endroit de la pierre c'était recouvert d'herbes. Il y a une inscription, en allemand. A Hersbruck, il y avait des déportés de 18 nationalités. On ne peut pas exiger que l'inscription soit en 18 langues. C'est déjà pas mal que la plaque redressée soit lisible.

Cinquième point. C'est l'endroit des galeries dans les rochers. Nous avons parlé de ces galeries ; les points de vue sont contradictoires ; la majorité des déportés étaient des Russes et des Belges. Les pourparlers entamés pour récupérer les corps qu'on croyait enbétonnés dans les casemates avaient dû être abandonnés à cause de l'insécurité du personnel travaillant à la récupération.

Une des activités de l'Association doit être de préserver tout ce qui reste mais Madame Flamencourt est persuadée que lorsque la mission française sera rentrée il est à craindre que tout disparaîtra.

TRANSFERT DU SIÈGE SOCIAL. — Comme rue de Boulainvilliers, les diverses associations ne sont que locataires rue des Bauches ; une modification des statuts en ce qui concerne le siège social doit être apportée pour être en règle avec les services préfectoraux.

A ce propos, Lachaud suggère que l'Association fasse un don à l'U.N.A.D.I.F. en raison de l'hospitalité accordée.

Après avoir été informée des conditions exactes d'hébergement de l'Association, l'Assemblée vote un crédit de 10.000 fr. à l'Association des Familles qui ristournera cette somme à l'U.N.A.D.I.F.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION. — L'Assemblée propose et adresse ses félicitations à ses membres.

Le père d'un de nos jeunes camarades disparus exprime en termes qui émeuvent l'Assemblée, les démarches vainement tentées pour retrouver le corps de son mal-

heureux fils ; il conserve un faible espoir basé sur des précisions de lieux et de date obtenus par des témoignages et la conservation du matricule sur les rayés.

Eudes craint que les numéros aient été changés et Mottet indique que les corps ont été inhumés par les Allemands, le plus souvent dans les champs bordant les routes d'évacuation.

Madame Flamencourt tentera de nouvelles démarches par l'intermédiaire de la mission française de recherches.

MAISON DE REPOS DE NANTOU. — Madame Jardel signale l'intérêt que présente pour les déportés et leurs familles les possibilités de repos dans la propriété que possède et gère l'A.N.F.R.O.M.F. à Nantou dans l'Yonne ; elle est ouverte à tous depuis 3 ans et chacun y est assuré d'y être accueilli chaleureusement. C'est un lieu de repos idéal, que les déportés ne doivent pas négliger. Les avantages sociaux de la Sécurité Sociale et de l'Office des A.C. peuvent jouer ; ouverte à l'ensemble des A.C., elle doit répondre au but pour lequel elle a été créée, c'est-à-dire plus particulièrement en faveur des déportés et des familles. Il est essentiel que cette réalisation due à l'initiative de nos groupements serve à nos ressortissants qui peuvent aisément se documenter sur les conditions d'hébergement.

Dans une petite crypte, a été aménagée une chapelle avec les moyens du bord ; comme il a été dit tout à l'heure, la statuette d'Hersbruck y a trouvé naturellement sa place et une plaque de marbre peut recueillir pour une somme modique les noms de ceux de nos camarades dont les corps n'ont pas été retrouvés. Au fronton, une phrase lapidaire : « C'est du culte des morts que renaît la Patrie » symbolise indistinctement les morts en déportation et les morts au Champ d'Honneur.

Mottet, constatant que l'ordre du jour est épuisé, se réjouit de l'esprit de fraternité qui a régné au cours de nos débats ; il est persuadé qu'ils seront profitables et souhaite revoir le maximum de camarades à la faveur des prochains pèlerinages.

Lachaud croit exprimer le désir de nos camarades participant aux pèlerinages de leur assurer un minimum de temps pour reconnaître leur ancien camp, but essentiel de leur voyage ; une visite par trop brève risquerait de les décevoir.

La séance est levée à 12 heures et chacun prend sa place au restaurant où un déjeuner confortable leur est servi dans un cadre particulièrement agréable.

Puis, sous la conduite d'un aimable huissier, les convives entreprennent la visite détaillée de l'Assemblée Nationale où il nous est permis d'admirer quantité d'œuvres d'art inspirées par les faits saillants de notre Histoire.

Et c'est la séparation en se promettant de se retrouver encore plus nombreux l'année prochaine.

La part des Morts

Rien ne paraissait distinguer ce lundi 9 Avril des journées précédentes.

Rassemblés pour l'appel selon le cérémonial habituel, nous interrogions avec inquiétude un ciel couvert, chargé de pluie, notre ennemi N° 1 depuis qu'inopportunément les manteaux nous avaient été retirés.

Groupés par commandos, nous commençons à espérer, — le cas s'étant déjà produit — que, faute de gardiens, nous serions dispensés du travail de la matinée ; en effet, soit par manque d'effectifs, soit pour toute autre raison, nous avions observé depuis quelques semaines, un certain relâchement de la discipline, voire une attitude plus humaine de la part des SS.

Prématurément, nous nous étions persuadés que cet état de fait n'était pas sans rapport avec l'offensive de l'armée russe dont nous percevions maintenant l'artillerie lourde...

Notre optimisme ne devait pas survivre à cette journée : en effet, après un stationnement assez prolongé, une troupe SS, singulièrement plus nombreuse qu'à l'ordinaire et pourvue d'un matériel impressionnant d'armes automatiques, fit son entrée conduite par un officier à cheval. Cet insolite déploiement de forces n'avait rien de rassurant et les détenus allemands verts de peur, ne cachaient pas leur frayeur. Des ordres brefs : déshabillage en plein vent, fouille minutieuse accompagnée de coups de crosse pour les moins vifs, traitement dont nous avions quelque peu perdu l'habitude, sinon le souvenir...

Puis, c'est la marche exténuante au pas cadencé vers la tranchée anti-chars en voie d'achèvement, marche hachée de changements de pas incessants et ponctuée de violences de plus en plus fréquentes.

Brusquement un coup de feu suivi d'un cri déchirant provenant de la dernière colonne et aussitôt un ordre en allemand « *Couchez-vous* », couvert par une rafale de mitraillettes ; comme hébétés, nous nous relevions ; il nous fut expliqué que nous étions insuffisamment disciplinés et qu'une sanction avait été jugée nécessaire. Hélas sept camarades restaient à terre. La journée fut longue et harassante ; on juge de ce que fut le retour ! Notre misérable troupe d'environ deux cents hommes, hâves et à la limite de leurs forces, encadrée par un nombre presque égal de gardiens prodigues en violences de toutes sortes et, comble de sadisme, nous obligeant à chanter à l'endroit de la tuerie de la matinée.

La soirée fut morne, les commentaires rares ; nous étions comme frappés de stupeur, avides de nous réfugier dans un

sommeil réparateur, bain d'oubli éphémère et trompeur.

Nos angoisses, le lendemain, redoublèrent lorsque nous eûmes constaté que la même équipe de tueurs était là, semblant pressée de renouveler son triste exploit de la veille. Elle fit mieux ; une quinzaine de camarades, sur la route ou au travail, furent assassinés ce jour-là.

Le retour du commando fut sinistre ; nous étions comme écrasés par une fatalité inéluctable. Les « Kapos » répétaient complaisamment le bruit que le commandant SS voulait ses cent victimes, soit, à peu près, la moitié de l'effectif du camp.

Le 11 Avril, à l'appel, changement dans la formation des commandos : doyen, chefs de blocs et Kapos s'affairent minutieusement à la formation des colonnes : Français et Espagnols sont relégués pour la plupart à la dernière et nous comprenons brusquement les conciliabules de la veille entre SS. et Kapos ; ces derniers se faisant les porte-parole des droits communs allemands et autrichiens ainsi que

leurs protégés russes ou polonais pour détourner sur les Français leur besoin de sang ; peu zélé au travail, rarement servile et ayant plus que tout autre un idéal au cœur, le Français s'était attiré l'hostilité à peu près générale de toutes les races représentées au camp.

Et c'est ainsi que cette journée fut particulièrement meurtrière pour nos compatriotes : 27 des nôtres, sur 35 que comportait la colonne furent abattus, les blessés étant achevés sur place : trois des survivants, quoique sérieusement blessés, eurent le courage surhumain de cacher leurs blessures et d'aller au travail.

A notre retour, la terre, si elle avait bu le sang, n'en avait pas effacé la triste coloration. Comme les paroles de « La Madelon » réclamée par nos bourreaux, nous parurent odieuses !

Et pourtant, nous souvenant de ce que fut ce chant pour nos anciens de 14-18, elle retentit en nous comme un hymne de confiance et de foi patriotique.

Cependant, après une accalmie, d'autres douloureuses épreuves nous attendaient à quelques jours de l'armistice.

Le soir, à notre rentrée, un événement exceptionnel : distribution de soupe, LA PART DES MORTS !

André LACHAUD (Matricule 5280)
Avril 44 à Hradisko

1945 - 1960

Quinze ans ont passé depuis que ceux que la mort avait épargnés sont revenus, squelettiques et malades, pouvant à peine croire à ce bonheur d'être redevenus des hommes libres. L'un d'entre eux a bien voulu nous communiquer les notes griffonnées alors qu'il sortait à peine du cauchemar et se trouvait à l'hôpital des

P.P. de Cham. De cet émouvant récit de longs mois de martyr, nous extrayons les dernières pages qui évoqueront pour beaucoup, en cet anniversaire de la commémoration de leur retour, le souvenir d'un temps où l'espoir de jours meilleurs renaissait enfin pour eux.

Souvenirs marquants sur mon séjour CAMP DE FLOSSENBURG et sur son évacuation

...Pendant ce temps-là, les Alliés et les Russes approchaient ; camp après camp, il fallait évacuer ; les blocs se remplirent d'évacués de Haute-Silésie, on couchait à quatre par lit dans la vermine toujours plus envahissante. Les camarades affaiblis, minés par le manque de nourriture, tombaient chaque jour plus nombreux, et la nuit, quand nous nous levions, nous butions sur les cadavres de ces malheureux.

La distance entre nos sauveurs et le camp s'étant raccourcie, on commença d'évacuer le camp. Tous les camarades qui n'étaient pas employés à l'usine ou à la carrière furent évacués. Le Commandant risqua une désinfection métho-

dique, block par block, ce qui faisait dire aux camarades : « *Ils ne veulent pas que les Américains trouvent de la vermine en arrivant.* »

Le travail baissant à l'usine, on envoie les sans emploi à la carrière qui, elle-même parfois, les retourne.

Une nuit, nous entendons les premiers coups de canon : les uns parlent d'exercices de tir, les autres espèrent. Anxieux, nous attendons que le bruit se rapproche : hélas ! il s'éloigne sans toutefois cesser. Alors, apparaissent les premiers évacués de nos commandos extérieurs : « A 60 km. on évacue ; ils étaient à 20 km. quand nous sommes partis. Ils ne pourront plus

évacuer, ici nous sommes presque encerclés », et tous nous espérons ne voulant retenir que les bonnes nouvelles.

Mais, oh ! surprise, les camarades du camp de Buchenwald que l'on croyait délivrés viennent d'apparaître en longues files ; dans les bois claquent des coups de feu car, comme c'est la règle, le SS abat celui qui n'avance plus. Le camp s'augmente donc de quelques milliers de malheureux et la vie y redevient terrible !

Mais un jour, c'est l'espoir : le canon tonne de nouveau, le travail cesse complètement à l'usine et l'on commence à évacuer l'outillage. Sur la route, nous voyons passer une caravane de la Croix Rouge suédoise et des civils. Oui, les gars ! Des civils ! Comme chez nous en 40, avec leurs voitures à bras, leurs ballots, et je vous jure, dans l'état de haine et de joie où nous sommes, quel plaisir ! Et sans arrière-pensée !

L'usine est maintenant vide et nous rentrons au camp ; tous les « schleus » sont habillés en SS. On nous annonce un matin que le camp ne pouvant plus être évacué, le Commandant a décidé de le remettre aux Américains. Seule restera la garde extérieure et, nous fut-il dit officiellement, quand les Américains seront en vue, les SS s'en iront. L'après-midi, des escadrilles alliées nous survolent, les drapeaux blancs sont hissés et malgré l'appréhension que soulève la rareté des vivres, les cœurs sont joyeux.

Sur la colline, les derniers SS brûlent les dossiers, les camarades aux arrêts sont délivrés. Hélas ! à 14 h. les SS partis reviennent, le commandant déclare que le hissage des drapeaux blancs est prématuré, qu'il faut attendre encore. Le pain est supprimé et remplacé par de la soupe, tous les deux ou trois jours un maigre morceau de 200 grs.

Un matin, le 20 je crois (ma mémoire est si faible), la terrible nouvelle : le commandant a décidé l'évacuation à pied pour Tachau ou Dachau, personne ne sait : mais si le premier est à moins de 100 km., le second est à plus de 300 km. On change les chaussures et donne la dernière soupe, pour ceux qui ont la chance, un litre de blé ou de seigle, mais les « schleus » et leurs bons amis s'arrangent pour nous priver de la marmelade qui nous est attribuée et, le ventre creux, nous nous rassemblons sur la place de départ. La dernière gorgée d'eau qu'un camarade apporte et, en route vers la mort ou la délivrance. Dieu en a décidé ainsi !

Nous traversons, une fois de plus, la dernière, le riant village où l'Allemande ou s'apitoie. Quelques-uns nous jettent des pommes de terre crues bien vite ramassées. Nous passons devant le Calvaire. Comme nous te saluons, oh Christ ! Oh Jésus, ne nous quitte pas ! Notre calvaire à nous, commence et, dans

la poussière de la route, l'interminable colonne avance. Déjà les premiers coups de feu claquent ; les pauvres vieux, ceux qui ont tenu jusque là, tombent et sont achevés par la brute impitoyable, le suppôt de Satan, Hitler, le SS. On essaie de ne pas voir, de ne pas entendre, mais on apprend par les « postes » que le but du voyage est Dachau, Dachau à 300 km. et avec quel ravitaillement ! ! Qu'importe, il faudra tenir et marcher jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême limite des forces. Dans ma tête dansent les images : mon fils, ma femme, et toi maman, et toi mon pauvre papa qui était si fier de son fils ! ! Qu'importe, ma devise est : jusqu'au bout, pour mon Yvonne, pour Jean-Yves, en avant ! !

Nous avons marché, après de courtes haltes, de 15 h. de l'après-midi à 8 h. du matin. Huit heures de repos dans un pré. Nous lavons nos pieds endoloris, marqués par les loques qui les entourent et nous nous allongeons sur l'herbe humide en croquant le grain cru que les camarades qui en possèdent encore nous offrent.

A 17 h. nous reprenons la route ; le temps s'assombrit, la pluie vient avec le crépuscule, toujours plus cinglante. Enveloppée dans ses couvertures, une armée de fantômes, de pauvres damnés, semble-t-il, avance sous le ciel bas, où courent des nuages. Sans pain, sans rien, heure après heure ; la nuit s'avance. Il faut se tenir pour ne pas s'abattre. Et toujours des coups de feu, car les abandons sont de plus en plus nombreux.

La pluie a pénétré dans nos mauvais souliers et les loques se roulent sous les orteils déjà meurtris par la marche, les jambes se raidissent, nous titubons de fatigue. Enfin, vers 4 h. du matin, on nous arrête dans un pré détrempé et nous nous enroulons, blottis les uns contre les autres, dans nos couvertures ruisselantes de pluie. Vers huit heures, rassemblement et nous touchons, 3 h. après, un morceau d'un pain qui n'est même pas cuit. La marche reprend, interminable. Le soir nous voit à Pösing*. Nous poursuivons sur Cham ; les haltes sont de plus en plus courtes. Sur les bords de la route gisent les camarades abattus ; pitoyables sont leurs défroques d'Hoefling, la cervelle sort des têtes éclatées. Les prisonniers de guerre français et anglais peuvent contempler le spectacle inattendu que leur offre la colonne.

Enfin, vers 20 h. arrêt ! Dans un petit bois où la surveillance est facile. Il est temps, je n'en peux plus. Nous n'avons même pas le courage d'allumer un feu et, trempés, sous des couvertures mouillées, nous nous endormons sans même prêter attention à la pluie qui tombe.

* Petite ville avant Cham, en venant de Flossenbourg.

L'aube nous surprend, nous sommes transis et bien vite les feux s'allument, on essaie de se sécher, on se bat pour approcher des feux et l'on regarde avec envie ceux qui peuvent encore manger. Je trouve quelques camarades qui me donnent une place près de la flamme bienfaisante. Les larmes me viennent aux yeux en pensant à vous, mes Chers, mes pauvres membres sont si raides ! certes, j'irai jusqu'au bout mais je sens bien que je n'en aurai plus pour longtemps quand reprendra la marche. Certes, j'essaierai l'évasion avec mes dernières forces. Une idée atroce me vient aussi à l'esprit : me coucher dans le fossé après m'être barbouillé la nuque de la cervelle et du sang d'un camarade mort. Oh ! mon Dieu ! Jusqu'où ira ce calvaire ? Périrons-nous tous les uns après les autres, de cette mort affreuse ! Comme elle est belle la mort du combattant en plein élan pour la France ! ! !

Nous prions tous autour de ce feu qui meurt à mi-voix de tout notre cœur ! Puis chacun s'est tu. Mais voici, dans le lointain, un crépitement de mitrailleuse puis des canons qui claquent sec. Les SS déjà avertis détalent comme des lapins... sans demander leur reste. Là-bas, dans les champs, des chars se déploient en éventail. Ils sont là, ce sont eux. Oh ! miracle, voilà la délivrance ! !

Merci à vous, mon Dieu ; Merci à vous ! Sauveurs Américains. Comprenez-vous tout ce qu'ils vous doivent, tous ces malheureux qui vous acclament, sous leur défroque, avec leur K L peint au dos ! Vous les regardez avec étonnement. Comment auriez-vous pu imaginer cela ! Allons, la vie sourit à nouveau. Comme elles sont bonnes, ces premières cigarettes offertes par vous, comme elles nous grisent ! ! Nous avançons maintenant sur la route où vos chars et vos camions vrombissent dans la joie de la liberté recouvrée, dans la peine des camarades tombés !

Oh ! mes Camarades, pourquoi n'êtes-vous plus ?

Fait à l'hôpital des Prisonniers Politiques*

CHAM, le 24-5-45

* Il est bien évident que « politique » est employé au sens où l'employaient les Allemands ; en fait, cet hôpital de fortune devait avoir un autre nom ; était-ce lui qui s'appelait « Ambulance du major Andriola » ? Quelques médecins et infirmiers étaient, je crois, des prisonniers des Américains (hongrois ayant servi dans l'armée allemande peut-être ?) Beaucoup parlaient très bien le Français.

Gérant : Georges GUILLEMAIN

Imprimerie ROLLAND - Le Havre